

L'ensemble musical « Akouson de »

Les Rebetika : le « blues grec »

Apparus vers la fin du XIX^e siècle les *rebétika* grecs résument la poésie des marginaux et des déracinés qui affluèrent pendant cette période dans les grandes villes ou les ports de part et d'autre de la mer Egée. Les premières chansons de style Rébétika seraient nées dans les régions du vieux Athènes, à Constantinople, à Evroupoli (île de Syros aujourd'hui), à Alexandrie, et Thessalonique.

Souvent comparés aux *urban blues* américains, au tango argentin ou au fado portugais, ils disent la solitude, l'errance, l'exil, le mal de vivre et d'aimer du laissé-pour-compte de la société contemporaine, mais aussi sa fierté, sa quête de dignité et sa révolte contre le sort qu'on lui fait subir. Cette musique, qui a connu son apogée au cours de la période de l'entre-deux-guerres, semble avoir pris ses racines dans les chants populaires traditionnels, chants d'églises byzantines, chansons populaires de tavernes, de la vie des prisonniers grecs de cette époque, des tekes (pièces où se cachaient les hommes à l'époque pour fumer du cannabis)... Les Rébétika se chantent sur un air de bouzouki et de violon, c'est une plainte langoureuse qui panse les bleues de l'âme, mais qui ne cède pas au désespoir.

L'ensemble musical « Akouson de » (signifiant en Grec ... mais écoute moi*) a été fondé en 1999 reflète cette obstination jusque dans son nom. Son noyau dur est constitué de Pavlos Pafranidis (bouzouki), Dimitris Mystakidis (guitare, bouzouki et au chant) et Dimitris Sfigos (guitare, baglama, et chant). Tous sont d'excellents musiciens, ayant collaboré avec les plus célèbres musiciens et chanteurs grecs et pris part à un grand nombre de festivals et de concerts live en Grèce et à travers le monde. Cet ensemble a beaucoup collaboré avec Kyriakos Kalaitzides, éminent joueur de luth grec et Kyriakos Petras, célèbre joueur de violon traditionnel, en particulier sur des projets mettant en lumière des chansons rebetika de la période 1880-1930.

** Il s'agit en fait de la deuxième partie d'un vieux dicton grec (Patakson men, akouson de) qui signifie « Frappes moi... mais alors écoute moi ensuite ». Ce dicton est attribué au célèbre général politicien de l'Athènes antique Themistocles qui dit à Euriviades, le général de Sparte qui ne voulait pas écouter ses arguments et tentait de le frapper. Ce dicton est devenu aujourd'hui un proverbe qui exprime l'idée qu'une personne qui croit fermement en ses opinions les défendra même face à une personne qui n'écoute pas quel que soit le prix à payer.*